



L'actu... FRANCE

L'industrie française se digitalise

Le virage numérique et la digitalisation des entreprises s'amorce. Il est essentiel pour elles de réussir cette « 4^e révolution industrielle », avec le digital au cœur de leur stratégie et de leurs processus de travail. Toutefois sa mise en pratique ne va pas encore de soi partout.

Un industriel français sur deux aurait adopté une feuille de route vers sa digitalisation, contre un tiers l'an passé, selon un sondage OpinionWay / EY auprès de 152 groupes. Dans la moitié des cas, le dossier est confié au directeur général et près de 40 % des sondés espèrent doubler leurs gains annuels de productivité grâce aux investissements de digitalisation. Un tiers des sondés a déjà identifié des solutions susceptibles de lui convenir; par contre les employeurs peinent à dénicher des profils de managers aptes à accompagner cette transformation, et les « chief digital officers » qui se répandent depuis 4 ans au sein du CAC40 ne font pas l'unanimité.

ETI en quête de « digitaliseurs »

Alors qu'une ETI française sur deux a renforcé son équipe de direction exécutive ces 6 derniers mois, ce segment d'entreprises est en recherche active de dirigeants issus du numérique, en maîtrisant les enjeux, pour piloter ou accélérer leur transformation digitale, selon le 6e baromètre de la stratégie en ressources de direction mené par OpinionWay pour Eurosearch & Associés. Les quadragénaires sont la cible de



prédilection, avec une expérience digitale et capables de travailler avec toutes les entités de l'entreprise. Il s'agit avant tout de renforcer la direction commerciale (priorité de 29 % des sondés), celle des opérations (23 %), bien avant les DSI ou DG. Seules 18 % des ETI citent comme première motivation la digitalisation de leur activité (27 % dans les services), la majorité citant plutôt la croissance de leur activité (39 %), et la nécessité de relever le management en place (39 %). À noter que 10 % des ETI annonçant miser sur un manager de transition ces prochains mois, pour parer au plus pressé.

Industrie du futur : pas le passé numérisé

DG de Dassault Systèmes, Bernard Charlès se passionne depuis 35 ans pour la transformation de l'industrie. De quoi être exigeant : « Aujourd'hui en France, je pense qu'on a une industrie et un schéma directeur des initiatives de l'État qui reste sur un modèle de numérisation du passé. On ne repense pas réellement ce que sont les catégories futures de solutions. Entre numériser l'industrie du XX^e siècle et inventer l'industrie du XXI^e siècle, il y a une différence. Lorsque nous avons établi les grandes lignes de ce projet avec Emmanuel Macron, ministre de l'Économie, on parlait bien d'in-



industrie du futur, pas de numériser l'industrie actuelle » critique le dirigeant. Il note que les groupes internationaux semblent en avance sur la digitalisation de l'industrie, mais cette avance peut parfois être un trompe-l'oeil: « Ils ont démarré voilà des années ce processus, parce qu'il fallait des plates-formes reliant leurs structures internationales et permettant des échanges et une mutualisation du travail. Ils ont réalisé une sorte de « numérisation documentaire ». Mais c'est en opposition avec un fonctionnement totalement numérisé, dans laquelle la collaboration, la création, le travail en tant que tel, se font avec des méthodes en rupture, comme la réalité augmentée » analyse Charlès. Il critique en outre les récentes décisions gouvernementales de réduction du nombre de filières industrielles stratégiques: « Il

Publication

«Digitaliser les professions du conseil»: destiné aux praticiens, cet ouvrage pose la question des enjeux de la révolution digitale pour les experts-comptables, les commissaires aux comptes, les consultants en finance et les avocats d'affaires. La réussite de la digitalisation dans ces métiers doit normalement passer par un enrichissement de la relation aux tiers, la libération vis-à-vis des tâches mineures, pour plus de valeur ajoutée sur l'aide à la décision. Le financier, le juriste et le geek, sous la direction de André-Paul Bahuon et Jean-Jacques Pluchart, Maxima, 322 pages, 25 euros.

faut imaginer, pas seulement numériser les filières existantes ».